

Vivre ensemble

I) l'homme est-il naturellement sociable?

A) l'homme, un animal politique

La cité (=est une communauté politique c'est-à-dire des individus qui s'associent qui vivent donc ensemble sous les mêmes lois) est le produit d'un développement naturel qui se construit par association successive. La cité se développe dans le but de rendre l'homme heureux. Et comme elle est elle-même le produit d'une union naturelle elle est naturelle cela entraîne par conséquent que l'homme est par nature un animal social, politique.

Thèse: l'homme est par nature un animal politique.

Qu'est-ce qu'un homme pour Aristote? **Un être incomplet qui a des besoins de nature diverse auquel il ne peut répondre seul donc un être qui ne se suffit pas à lui-même donc un être qui est dépendant.** Cette incomplétude est déjà au **niveau biologique**, puisque sans union avec son semblable de sexe opposé il n'y a pas de perpétuation, de survie de l'espèce. De même que l'esclave a besoin du maître, il en a besoin économiquement. Aristote défend l'idée de l'esclavage, il pense que celui qui est **esclave** c'est celui qui n'est pas maître de ces pensées, **c'est quelqu'un qui ne saurait pas diriger sa vie.** Cette incomplétude se retrouve dans la famille, l'autre famille = village. Il faut que la communauté s'agrandisse encore une dernière fois pour être autarcique, c'est seulement dans **la cité** que l'homme n'a plus de sentiment de manque et donc vit bien. Le sentiment de plénitude est atteint au niveau de la polis seulement. **L'homme n'est pleinement humain que si il est politique**

La cité c'est le but de toutes les associations de communautés mais c'est aussi **le terme du développement de l'association des hommes entre eux.** Lorsqu'une chose a atteint son but en se développant entièrement elle a accompli sa nature, elle est entièrement elle-même. La cité est donc bien naturelle sans être originelle.

L'homme n'atteint sa nature d'humain complet qu'en vivant dans la cité, qu'en étant un citoyen, celui qui va être un acteur politique, c'est celui qui est soumis aux lois et qui aussi est forcément appelé au cours de son existence à produire les lois, à juger ou à gouverner, il est acteur il ne fait pas que subir les lois. Le bonheur et l'humanité est au cœur de la cité. Celui en dehors de la cité est ou un être dégradé (un animal) ou au-dessus de l'humanité (car il s'auto-suffit). Être hors de la cité c'est aussi celui qui ne veut pas jouer le jeu de la politique, il n'accepte pas les lois, il les transgresse et nuit à l'ordre établi, il crée de la discorde.

Parole et cité d'Aristote:

Thèse: L'homme est un animal politique car il est doué du langage. Ça va permettre de distinguer le bien et le mal, du juste et de l'injuste, avoir des notions communes grâce au logos. La langue est une identité culturelle. **Si on peut discuter on va pouvoir argumenter.**

Le logos a deux sens à la fois **le langage ce qui fait qu'on va sortir du silence et qu'on va échanger ses sentiments et la faculté d'élaborer des notions communes, des concepts comme le juste ou l'injuste, le bien, le mal, l'utile, l'inutile**, ce sont des notions que les hommes vont partager et ces sur quoi ils s'entendent. Le langage va créer un espace commun pour se parler ou l'on sort de son espace et où l'on va parler avec tous pour le bien-être de la cité. C'est cette capacité à avoir le logos que l'homme est politique. On peut donc dire que le langage est de nature politique et que réciproquement la politique est par nature langage.

Qu'est-ce qui l'amène à cette idée?

Les animaux peuvent émettre des sons qui ne transmettent pas d'idée alors que les hommes aussi mais eux peuvent utiliser le langage. Il y a donc d'un côté la voix (la phônè) et le langage (le logos) de l'autre. « La nature ne fait rien en vain » donc que tout a une fonction, on est dans un discours finaliste tout ce qui existe a un but et la nature ne fait pas les choses au hasard donc si les hommes ont la parole et si les animaux ont la voix c'est qu'il y a un but particuliers.

La phônè s'est la voix cela permet d'exprimer des sensations de douleur, de plaisir par exemple, permet de les communiquer. Cela renvoie à ce qui est subjectivement vécu (ce que le sujet vit), la phônè est vraie **dans le moment présent.** Le logos permet **d'exprimer et de communiquer mais également ce que l'on conçoit comme étant bon ou nuisible, juste donc des valeurs**, on est donc dans des concepts et pas dans des affects, par la raison on va pouvoir tendre avec les autres à une certaine objectivité (sortir de l'intérêt particuliers), par le langage on peut se reporter dans le passé et dans le futur.

C'est pour cela que Aristote qualifie l'homme de politique et les autres animaux de sociaux, il veut maintenir une différence de nature.

Différence entre l'espace public et l'espace privée:

Il y a un partage dans la cité. Celles qui concernent l'entretien de la vie (domestique, travail). C'est parce que le travail est méprisable qu'on le confie à des esclaves. Pourquoi? Le travail est asservissant donc on le confie

a des esclaves, le travail de gagne pain. Le travail est aliénant. L'activité artistique est valorisant. Le travail est méprisable car on est contraint de l'exécuter car c'est une nécessité vitale. Voilà pourquoi d'après Hannah Arendt le travail est donné au sert. Le foyer en grec c'est l'oïkos c'est-à-dire l'économies. Du côté public on va pouvoir briller mais c'est réservé aux hommes, l'espace public est le lieu de réussite car pour un grec il n'y a que de réussite publique, on ne réussit que pour une carrière politique, militaire, d'artiste.

Dans la démocratie le pouvoir appartient à tout le monde et personne à la fois, il va donc falloir briller plus que les autres pour l'emporter. L'individu privé a un sens négatif, c'est celui à qui on a enlevé la vie collective, celui qui se retire de l'espace public et dont la vie est amputée de l'essentiel. La politique est le lieu de la réalisation de soi. Le politique peut être l'individu qui fait de la politique qui est la manière de gérer la vie publique. Tout ce qui est médiatisé devient public, l'espace des médias est devenue un des grands espaces publics. L'intimité est de plus en plus mise en public, on est dans une société qui à la fois demande beaucoup de protection dans l'intimité alors qu'on exhibe de plus en plus cette intimité.

B) 'l'homme est un loup pour l'homme' (Claute)

Pour Hobbes L'homme est un loup pour l'homme dans l'état de nature mais il est un dieu pour l'homme dans la cité.

Hobbes commence par poser un Etat de nature, c'est un Etat qui n'est pas historique. Rousseau (Inégalité entre les hommes dans la nature). Rousseau s'en sert pour montrer que les inégalités ne sont pas naturelles mais viennent de la société et que les hommes sont égaux à l'état de nature.

Inégalité tant qu'elles ne sont pas assez fortes pour que l'un domine l'autre. **C'est la culture, le travail, la société qui va faire grandir ces différences.** Il y a donc égalité entre les hommes physiques et intellectuels.

La différence réelle ne sont pas assez fortes pour engendrer la domination de l'un sur l'autre. Tant que je ne suis pas dominé il n'y a pas d'inégalité politique, sociale.

Égalité des capacités c'est-à-dire égalité des moyens pour assouvir leurs besoins. Si le même objet est convoité il y aura conflit, violence car aucun des deux n'a de raison de reculer car il n'y a pas de supériorité naturelle de l'un sur l'autre et donc apparaît le conflit. Pas de loi du plus fort. Rien en droit n'appartient à personne car il n'y a pas de propriété privée, **ils sont possesseurs et non propriétaires.**

Chacun se trouve donc l'ennemi de l'autre, chacun est un agresseur potentiel mais aussi une victime potentiel donc il n'y a aucune garantie, stabilité aussi bien dans la possession de mes biens, de ma vie, de ma liberté et sentiments d'insécurité totale. Cette défiance redouble la violence, comme je me méfie des autres et qu'ils peuvent m'attaquer s'enclenche un mécanisme d'anticipation, de surenchère et plus d'agressions.

De plus l'homme a un certain amour propre et dépendant de l'opinion des autres, vouloir être aimé par tous. La violence peut être un moyen pour imposer le respect au autre ou peut être solution pour punir celui qui n'a pas eu de respect (duel).

On trouve 3 causes de conflits:

- la rivalité
- la méfiance
- la gloire, amour propre

L'état de guerre a deux sens:

- un temps de guerre renvoi à une disposition naturelle au combat, mais il n'y pas toujours de violence
- on est dans un climat permanent d'hostilité. Ici on a une possibilité de guerre
- la guerre effective, en acte

Les hommes ne se font pas confiance, il peut y avoir violence tout le temps d'où l'état de guerre dans l'état de nature. Cette condition a pour cause l'absence d'Etat.

Sans puissance qui impose le respect on suivra ses désirs ses pulsions au risque de mourir.

L'état de nature ne peut pas être un état de culture. A quoi bon cultiver la terre? Son esprit?. **La condition humaine est misérable on a pas de culture, l'homme est proche de l'animalité en raison de la violence il n'y a de confiance et on ne peut se projeter dans l'avenir.** Nature au sens d'absence de culture. Une vie dans l'instant, pénible qui nous empêche d'avancer. Un tel état n'a pu être que transitoire, l'homme n'a pu demeurer dans un état pareil, l'état de guerre n'est que transitoire car il est pénible et que tout être vivant veut sortir d'une telle insécurité.

Même avec l'Etat l'homme reste méfiant. Hobbes ne dit pas que l'homme est méchant par nature. Dans l'état de nature mais fait remarquer que dans la nature les seuls lois qui existent sont des lois physiques et non religieuses ou morales. Donc cette agressivité ne peut pas être jugée dans l'état de nature car il n'y a de lois. Un état de guerre est un état hors la loi ou tout est permis puisque il fait sauter toutes les conventions, les règles si il y a en eu.

L'état de guerre existe, il est local et non mondial, il cite des collectivités humaines qui d'après lui sont

dépourvu d'état et qui serait donc plus proche de l'état de nature et les relègue du côté de l'animalité. Castre a montré que cette société américaine était sans Etat mais n'était pas pour autant désorganiser (contre l'ethnocentrisme c'est à dire contre le fait de penser que notre organisation est la meilleure). La 2^{ème} illustration est la guerre civile. La guerre civile est la pire des guerres (pour les grecs) car ce sont les citoyens d'une même cité qui s'entre-tue.

L'état de nature comprend en soi sa propre négation, de sa sortie car il met l'homme dans une situation qui est intenable donc l'homme doit inventer, trouver une solution. Ce sont à la fois certaines passions qui sont la peur de mourir et le désir de vivre bien qui pousse l'homme à sortir de l'Etat de nature et c'est la raison comme puissance de calcul qui définit le meilleur moyen pour éviter la guerre. Le but est la paix et la raison en est l'instrument pour y arriver.

Les lois naturelles sont produites par la raison relevant du bon sens et Hobbes en donne 3:

- je dois vouloir la paix et la maintenir
- je dois limiter mes désirs pour éviter le conflit
- je vais m'engager à respecter les conventions que je passerais avec autrui (ne pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas qu'on nous fasse)

Est-ce que les hommes peuvent vivre ensemble en se contentant de ces lois naturelles?

La guerre: est un état permanent du à l'absence de règle, les hommes sont contraint d'assurer leur sécurité eux même par leur propre force. Les hommes ont une disposition à la guerre et elle durera jusqu'à ce qu'il y est un pouvoir mis en place, une paix établie. Les passions de l'homme ne sont nullement des péchés du moins jusqu'à ce qu'il y est une loi pour les interdire mais aucune loi ne peut être faite si les hommes ne se mettent pas d'accord sur la personne qui les fera.

Il ne faut pas un groupe fort mais **il faut une unanimité**, que tout le monde s'unisse alors sa donnera de la force grâce à la convergence des forces, pour lui c'est un idéal. On arrive pour lui à l'unanimité quand on se lie face à un ennemi commun.

Qu'est ce que l'homme a de différent de l'animal?

-La première est que les hommes ont **des passions**, de l'amour propre ce que l'animal ne connaît pas.
- L'homme est doué de langage et de raison et **ce logos présente des défauts**, il nuit à la concorde car l'homme est armé d'un **sens critique** qui crée des rivalités, en raisonnant il va aussi se comparer et donc induire des rivalités et enfin le logos qui est langage est un outil qui sème la discorde une fois qu'il est manié par des **manipulateurs**, le langage peut faire illusion, peut diviser les hommes. Et enfin les animaux grégaires s'entendent naturellement c'est-à-dire sans réflexion alors que chez **l'homme tout acte peut être le produit d'un calcul, d'un raisonnement**. Pour Aristote la polis est un fait naturel alors que pour Hobbes l'Etat est un fait artificiel car sa n'est pas instinctif, une construction humaine. L'Etat est l'issu d'une convention que tout le monde respectera.

Il rappelle la mission de l'Etat capable de défendre les humains, la sécurité à la fois intérieure et extérieure, puisqu'il y a sécurité alors le progrès humain et la culture va se développer.

Comment se crée l'Etat? Chaque individu est composé d'une force physique et d'une volonté, il va alors confié sa volonté, ses désirs à une personne ou un petit groupe désigné pour les ou le représenter. **Les individus vont cesser d'agir comme bon leur semble, on tient compte des autres, ils renoncent donc à leur droits naturels, ils se limitent** durablement. Les individus renoncent également à leur force car un individu a certain désir et pour les réaliser il utilise la force, donc ils renoncent à utiliser la force comme bon leur semble. La force de l'individu va dès lors ne plus être au service personnelle, cette force est confié à l'Etat. L'Etat incarne la force par la formation d'une armée, d'une police. **L'individu renonce donc à faire justice soi même que l'on va appelé vengeance, on distingue alors vengeance et justice**. On fait appeler à un tiers qui va juger, et ce tiers est une représentation de l'Etat. Pour Hobbes la monarchie absolue est le régime le plus stable. On ne peut pas dire que c'est injuste car avant l'Etat il n'y avait ni juste et injuste et c'est l'Etat qui pose les bases et va dire ce qui est juste et injuste.

On a un contrat qui repose sur un échange: perte de liberté pour la sécurité.

Ce qui est le plus cher à l'homme est la vie. **Mais est-on prêt à vivre à n'importe quel prix?** Rousseau dira que la liberté est inaliénable donc personne de saint ne peut accepter un tel contrat.

Le débat liberté sécurité: au sens de Hobbes la liberté c'est suivre ces désirs mais à partir du 18^{ème} avec Kant, Rousseau y a cette idée d'autonomie physique, morale qui serait inaliénable donc on ne pourrait pas se déposséder. Qu'est-ce vivre pour l'homme? A quel prix l'homme est prêt à vivre? Survivre en sécurité ou vivre en liberté? L'Etat possède tout les pouvoirs, il est tellement fort qu'il est comparé à un Dieu, un Dieu parce que tout puissant, qu'on doit le respecter et qu'il doit protéger toute personne. L'Etat doit effrayer pour assurer la sécurité, il est pareille à un monstre.

L'Etat politique est le résultat d'une convention. , **c'est un artifice, ce n'est pas une réalité naturelle comme**

chez Aristote, on est obligé de faire un contrat. Ce n'est pas la situation idéal, donc ce n'est pas présenté comme l'accomplissement naturel de l'individu mais c'est la solution inévitable qui s'est imposée aux Hommes.

C) L'insociable sociabilité des hommes

Kant: idées d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite, in *La philosophie de l'histoire*
Comment l'homme peut progresser, quel est le moteur de l'histoire. Il fait le pari qu'il y a une logique dans l'histoire, que l'humanité avance, s'améliore, tend vers une fin qui serait à la fois un but.

La thèse: derrière cette absurdité apparente l'histoire a du sens et elle vient de l'insociable sociabilité des hommes. La nature humaine est décrite en montrant qu'elle oscille entre deux penchants opposés. On a un antagonisme, d'un côté l'homme est sociable, il s'humanise en vivant avec de l'autre et de l'autre côté l'homme est un être insociable (misanthropie = déteste l'humanité) car l'individu cherche à réaliser ses objectifs personnels qui ne correspondent pas à ceux de la société (on peut parler de l'égoïsme de l'homme, un individualisme). Il y a un phénomène d'attraction et de répulsion du groupe (Newton). Ces effets contradictoires ne s'annulent pas, ils coexistent en l'homme. Les individus vont donc se trouver en conflit avec leur semblable car ils ne peuvent pas les fuir pour toujours, il y a conflit car l'homme est sociable, l'homme a besoin de ses semblables.

Cette résistance est féconde.

Kant dit que l'homme va développer tous ses potentiels et ce qui fait que l'homme éveille ses passions c'est à travers la cupidité, la domination, l'ambition. La résistance nous pousse **à sortir de son inertie naturelle, de sa paresse naturelle. On s'éduque, on se développe par ce qu'on doit devenir meilleur que les autres.**

L'homme n'est pas forcément conscient de la où il va. Ce n'est pas **pas de beau sentiment qui font progresser l'individu mais plutôt l'égoïsme de l'homme.** Il dit finalement que l'homme serait **naturellement courbe** quand il vit seul, c'est-à-dire que la nature nous fait aller dans tous les sens. Luther disait que l'homme est courbé sur lui-même et c'est le symbole de l'égoïsme, on pense d'abord à soi. C'est une vision morale protestante qui dit **qu'il y a du mal en l'homme c'est-ce que Kant appellera le mal radical.** L'homme est courbe est **la société tend à le redresser.** L'homme peut se redresser car il est doué **de raison**, donc l'homme comme l'arbre dans la forêt donc vivant en société rentre dans la culture, dans l'humanité.

Il montre que l'insociabilité produit la sociabilisation, c'est-à-dire ce qui arrache l'homme à l'état de nature et en fait un homme sociabilisé, un être de culture. On a un développement de la culture, un progrès dans tous les domaines qui paradoxalement se produit sans que l'individu au départ le sache, le veuille. Les passions de l'homme qui créent les discordes sont nécessaires pour progresser si l'homme n'était que sociable, que fait pour vivre les uns avec les autres, se serait un paradis mais ce paradis serait des plus insipides, les hommes ne progresseraient pas. Ce qui apparemment est parfait dans la représentation collective en vérité ne l'est pas puisque les hommes resteraient à leur état nature.

L'insociable sociabilité est le moteur du progrès et il n'y a pas de vie vraiment humaine sans ce développement de tous ces talents. **Mais ce progrès est dialectique, ce sont des qualités peu sympathiques, le mal serait nécessaire à la venue du bien**, le progrès n'est pas linéaire et donc pas apparent. Il y a une sorte de « ruse de la nature » qui serait à l'œuvre dans l'histoire, une sorte de providence qui ferait des passions égoïstes, immorales de l'individu pour le conduire à se développer et par là même à faire progresser la société, l'humanité. **Le but serait d'arriver à un état où chacun serait majeur donc chacun serait autonome et la concorde régnerait au sein de chaque société et au niveau mondial il y aurait « une paix perpétuelle » assurée par une organisation internationale. Il envisage une fin de l'histoire.**

Hegel dans la raison dans l'histoire et ici il développe une idée assez analogue, l'humanité progresse grâce à une ruse de la raison. « Rien de grand ne s'est fait sans passions » autrement dit l'humanité progresse aussi par les passions des individus. La position de Kant synthétise deux thèses opposées, une thèse aristotélicienne et une thèse hobbesienne d'insociabilité et les synthétise dans une position originale l'insociable sociabilité. Il fait l'éloge de la discorde car elle peut être créatrice de progrès.

D) L'homme n'est pas entièrement prédisposé à vivre avec autrui

La nature n'a pas préparé l'homme à être sociable. La sociabilité implique des échanges qui impliquent le besoin d'autrui donc la dépendance or Rousseau pense que l'homme est plutôt naturellement autonome car **il s'auto-suffit car il aurait des besoins au début très limités**, des besoins qu'il serait donc capable de satisfaire seul. Chez Rousseau la nature est protectrice. Si il y a auto-suffisance c'est parce que Rousseau a placé l'homme dans **une nature protectrice nourricière**, il y a une harmonie première, naturelle entre nature et l'homme. La nature est paradisiaque et ensuite l'homme va entrer dans l'histoire, il évolue et pour Rousseau cette évolution n'est pas forcément synonyme de progrès. **Cette homme n'a donc pas de désirs de passions et pour Rousseau ce qui fait naître le désir serait autrui** car on commence à se comparer, à vouloir être plus que l'autre. On a deux conceptions de l'homme : Hobbes pense que l'homme est né avec ses passions, on

peut rien y faire alors que Rousseau ne construit pas l'homme de la même façon, l'homme n'a que des besoins mais n'ont pas de passions, c'est plus tard qu'elles apparaissent mais comme c'est pas quelque chose de naturelle, quelque chose de superficielle donc on pourrait lutter contre ces passions. **L'homme est donc plutôt proche d'un animal solitaire.** Naturellement il a fallu un concours de circonstance, du hasard pour que l'homme quitte cet état de nature. Il y a une nécessité extérieure qui a contraint les hommes à s'associer. Cet état primitif est-il un état heureux?

L'homme ici n'est pas malheureux car **il ne ressent pas de manque**, il n'est pas conscient de son état car la conscience va se développer au fur et à mesure. Le bonheur dont-il jouit serait du à **la plénitude** qu'il vit dans cet état animal de l'homme. **Il dit que c'est l'homme en société qui connaît plus de malheur que l'homme à l'état de nature et dit que en société l'homme est responsable de ces propres souffrances alors que dans l'état de nature il n'y a que des souffrances naturelles** (maladies). On se plaint de la nature et des souffrances qu'elle nous infligera mais se n'est rien comparé à ce que l'homme crée lui-même. Le malheur est dans la société. Pour Hobbes s'était le contraire, l'état de nature était un état de violence et c'est la société qui permet à l'homme de vivre libre, heureux.

L'homme est-il identique à l'animal?

- L'homme évolue sans cesse à la différence de l'animal. Ce qui distingue fondamentalement c'est que l'homme serait **libre**, « la bête choisit ou rejette par instinct et l'homme par un acte de liberté », sur un plan physique l'homme et l'animal sont des machines très ingénieuses, la différence est que la nature fait tout dans la machine animal c'est-à-dire l'instinct en revanche **l'homme intervient, participe au fonctionnement de la machine et peut même la faire dérailler**.

- **La perfectibilité**: C'est la faculté de se perfectionner, faculté qui à l'aide des circonstances développe successivement toutes les autres. C'est une faculté qui féconde les autres comme la raison, le langage, la sensibilité, l'imagination et toutes les aptitudes physiques ... **L'homme est très complexe et il lui faut du temps pour évoluer.** Cette perfectibilité n'est pas forcément bonne pour Rousseau, l'homme peut devenir imbécile, cruel, **l'homme peut régresser alors que l'animal ne peut pas devenir animal.** Le progrès humain n'est pas automatique, il n'est pas inéluctable. Cette faculté non seulement l'homme peut ne pas en user mais pire encore, cette faculté qu'on en use ne rend pas forcément heureux, ce n'est pas parce que l'homme progresse scientifiquement que l'homme progresse moralement. La vie de l'homme est limitée alors que les désirs de l'homme sont infinis. Rousseau considère que l'état de nature pour l'H se caractérise non seulement par le besoin simple mais aussi l'amour de soi et la pitié.

-**Amour de soi** : ici ne correspond pas au narcissisme : c'est l'instinct de conservation qui consiste à persévérer.

-**Pitié** : Rousseau dit que l'homme et l'autre être vivant ont une autre faculté c'est la pitié : Répugnance innée à voir souffrir son semblable. L'homme ne va pas être agressif envers son semblable. Si l'H fait du mal à autrui que si celui-ci menace sa vie.

Avoir pitié c'est le moment où on s'identifie à quelqu'un qui souffre. On s'identifie à l'autre. On pourrait penser que c'est une dérive de l'égoïsme : Je ne fais pas ce que je n'aimerais pas qu'on fasse.

Cette identification enracine la pitié dans l'amour de soi.

On est dans l'amour propre, dans l'égoïsme, on ne préfère que soit. On a perdu notre sensibilité, on est indifférent. La société nous dénature